

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Solidarites-argentines-LA-DIGNITE-DU-PEUPLE-de-Fernando-Solanas>

Solidarités argentines« LA DIGNITÉ DU PEUPLE »de Fernando Solanas

- Notre Amérique - Matière grise -

Date de mise en ligne : vendredi 29 septembre 2006

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Par Françoise Barthélemy.

Le Monde Diplomatique, octobre 2006.

MEMOIRE D'UN SACCAGE. Argentine, le hold-up du siècle (2003), le documentaire du réalisateur Fernando Solanas, s'attaquait aux méfaits de la politique néolibérale de M. Carlos Menem (1989-1999), prolongée par M. Fernando de la Rúa (1999-2001). Second volet de ce portrait d'un pays dévasté, "La Dignité du peuple" [1] met l'accent sur la résistance de ces Argentins « sans ressources et sans nom » auxquels le cinéaste rend hommage en récitant - voix hors champ chantante - un texte de vers rimés, rappelant la geste du gaucho Martin Fierro, l'oeuvre du poète José Hernández.

Le film utilise plusieurs langages, des interviews, du matériel d'archives, une écriture sur écran donnant les lieux et dates des tournages ainsi que le contraste d'images soutenues par la musique de Gerardo Gandini.

De quelles armes se servent ceux qui ont tout perdu sans s'avouer vaincus ? La principale est l'unité, qui va de pair avec la solidarité. On s'arrête à plusieurs reprises, entre 2002 et 2004, sur le mouvement des piqueteros, chômeurs bloquant les voies de communication. Sur la route nationale 3, près de Matanza, ils ont établi un campement où se mêlent familles, chiens, chevaux, dans la boue et le froid. L'organisation est remarquable : mise en place d'un système d'approvisionnement, de règles de sécurité, de cours d'instruction, d'une assemblée prenant les décisions. « Regarde ces familles entières, pieds nus, affamées. Une honte pour un pays aussi riche. Tout ça est sale, douloureux », lâche un homme de 62 ans.

Mû par la même indignation, ancien instituteur et aujourd'hui maître dans une école de formation professionnelle à Liniers, Toba [2] a monté avec des volontaires un comedor -humble restaurant populaire- où cent cinquante gosses viennent manger en fin de semaine. Militant des années 1970, « survivant d'une autre génération », il a sauvé la vie de Martin, un « écrivain motard » atteint d'une balle dans la tête alors qu'il participait aux manifestations populaires de décembre 2001. Depuis, ces deux-là sont frères.

Autre arme de combat : l'inventivité, l'esprit d'initiative. Solanas se porte à cinquante kilomètres de Buenos Aires, à Santa Rosa, en pleine pampa. Des chacareos, petits fermiers, ont hypothéqué leur terre pour acheter du matériel. Voilà que la rapine des banquiers les menace : « Tu empruntes vingt mille, tu en dois cent mille. » Impossible de rembourser. Qu'a imaginé cette battante de Lucy à qui ce sont jointes deux cents femmes endettées comme elle et menacées de voir leurs biens saisis ? De chanter en chœur dans le tribunal l'hymne national argentin, empêchant le commissaire-priseur de procéder aux enchères. La bataille a été gagnée. Comme celle menée par les trois cent quatre-vingts travailleurs de l'usine de céramique Zanon. Située dans la province de Neuquén, en Patagonie, mise en faillite, elle a été récupérée par les ouvriers qui produisent en autogestion.

« Avec La Dignité du peuple, j'ai voulu révéler les petites victoires quotidiennes des laissés-pour-compte, les actions solidaires qui montrent comment ce monde peut être changé », déclare Solanas. En artiste exigeant, il a construit son film avec rigueur, soignant un montage qui conduit du collectif au singulier et tient le spectateur en haleine. Alors, on se dit que, oui, l'espoir se justifie.

Post-scriptum :

Notes :

[1] La Dignité du peuple, documentaire de Fernando Solanas, Argentine-Brésil-Suisse, 2005, production Cinesur SA, 120 minutes. Sortie dans les salles françaises le 27 septembre 2006.

[2] Son ethnie est l'origine de son prénom